

L'onomastique pseudonymique sur Internet analysée dans le cadre de sa dimension plurielle

Marcienne Martin

DOI: 10.2436/15.8040.01.7

Résumé

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) sont à l'origine de la mise en place de nouveaux paradigmes dont l'Internet. Ce média, appelé également « société numérique », a une organisation qui repose sur un certain nombre d'instances que nous retrouvons dans la société civile. Il en est ainsi de l'anthroponyme. Dans cet espace particulier de la société, l'internaute utilise des marqueurs identitaires pour se nommer certes, mais aussi à des fins de type discursif.

Introduction

Si le sujet social participe tant à la société civile qu'à la société numérique, dans le cas de l'Internet, il choisit un pseudonyme qui sera son identité numérique. La poïèse de ce type de nomination est réalisée à partir de données prises, entre autres, dans la vie privée du sujet, dans les objets sociétaux de son groupe d'appartenance ou encore dans certaines caractéristiques qui forment sa personnalité (Martin, 2006). Cependant, certains de ces pseudonymes se démarquent des anthroponymes usuels par l'intégration d'un espace discursif où l'internaute, à travers son « nom fait à plaisir », revendique une prise de position ou encore émet des opinions et des sentiments sur des situations données. Ainsi, sur un site nationaliste de la province du Québec (Canada), dédié à l'indépendance de cette dernière, nous pouvons noter qu'un certain nombre de pseudonymes ont un contenu qui, à travers un surinvestissement identitaire comme : *Patriote du Québec Libre*, renvoie à des évènements ou à des personnages ayant pris part à des révolutions comme par exemple *Che* ou *Bolchevik* ou encore expose les opinions des internautes tels que : *Deicidus*, *Béni Oui Oui*.

Dans cette communication, il sera présenté différents corpus qui illustreront cet aspect novateur du rôle joué par le *nomen falsum* et au sein duquel il assure une fonction plurielle.

1. L'anthroponymie comme procédure taxinomique

Nombre de mythes évoquent la naissance de l'univers organisé comme surgissant du chaos. Par exemple, Lévi-Strauss évoque un mythe Aranda qui dit que : « les êtres divins primitifs étaient informes, sans membres, et fondus ensemble, jusqu'à ce que survînt le dieu Mangarkunjerkunja (le lézard gobe-mouches) qui entreprit de les séparer les uns des autres et de les façonner individuellement » (1962, 223). L'univers manifesté ne prend corps qu'emprisonné dans les rets du langage formés d'une part des unités lexicales désignant chacun de ses composants et, d'autre part, des relations qui les lient. La taxinomie est une procédure cognitive ouvrant sur la classification des objets sous forme d'arborescence simple ou complexe et qui permet d'organiser l'univers linguistique et socioculturel du sujet social. Cette procédure intervient au moment où le différencié est pris en compte à partir de l'indifférencié ; elle permet alors d'attribuer à un objet une place bien spécifique au sein de la classe d'objets à laquelle il va être rattaché. La particularité d'un objet considéré parmi un ensemble d'objets similaires, mais pas identiques, montre que tant que ses caractéristiques ne sont pas mises en relief, ledit objet garde le statut d'une unité appartenant à un ensemble. La nomination et la classification des objets du monde permettent à l'homme de donner sens à

l'univers tel qu'il le perçoit. Les procédures de classification qui président à ces instances, débouchent sur une arborescence construite à partir d'hyperonymes subsumant des hyponymes et donnent également à l'objet une corporéité lexicale et sémantique née des différences et similitudes relevées et mises en comparaison avec des objets déjà existants. L'anthropogenèse participe également de ces procédures de nomination et de classification. À ce propos, Lévi-Strauss spécifie : « En tant qu'ils relèvent d'un ensemble paradigmatique, les noms propres forment donc la frange d'un système général de classification : ils sont, à la fois, le prolongement et la limite » (1962, 258).

D'une culture à l'autre, l'anthropogenèse prend des tours variés liés, parfois, à des considérations pratiques comme ces groupes qui ne nomment pas le nouveau-né jusqu'à ce qu'il ait atteint un âge où sa survie ne risque plus d'être un phénomène aléatoire. Comme le soulignent Brunet, Darlu, Zei et Bideau « [...] tout individu est porteur d'un nom qui le désigne au sein de sa communauté, mais aussi d'un reflet de pratiques culturelles, le nom ne sera pas le même, ne sera pas transmis selon le même mode, selon les différents groupes humains » (2002, 1). Mead, anthropologue qui étudia différentes ethnies, mentionne ceci au sujet de la nomination de l'enfant nouveau-né Arapesh : « Quand il sourira en regardant son père, on lui donnera un nom, celui d'un membre du clan paternel » (1963, 34). La poïèse qui préside à la mise en place de l'anthroponyme et de sa transmission, est articulée bien souvent autour de la chaîne généalogique. Par exemple, Mead fait référence à des systèmes dits « de corde », soit un lien qui « groupe un homme, sa fille et les fils de sa fille ou bien une femme, son fils et les filles de son fils » (1963, 182). Lévi-Strauss évoque également différents types de nomination en usage dans des ethnies comme les Penan de Bornéo tel le tecknonyme qui est un nom adopté par les parents à la naissance de leur premier enfant ou le nécronyme qui est un nom désignant « l'enfant premier-né mort » (1962, 253-254).

De manière générale, le nom attribué à un sujet social est un marqueur identitaire qui donne à l'individu un ancrage généalogique (matronyme ou patronyme), un ancrage familial (prénom) et un ancrage affectif avec l'usage d'hypocoristiques tels que le surnom ou le diminutif. Des types de nomination comme le patronyme ou le matronyme ainsi que le ou les prénoms prennent place dans le cadre de la loi et permettent l'inscription de l'individu dans la société civile. Ghasarian précise que l'attribution du nom à un nouveau membre du groupe « est un moment essentiel qui établit l'appartenance au groupe de parenté, le rapport à la mémoire collective et la place dans le réseau des relations sociales » (1996, 48-49) ; il souligne que : « [...] Le patronyme, ce nom de parenté qu'un individu reçoit à sa naissance, témoigne de son identité » (*ibid.*, 48). Toujours au sujet du phénomène identitaire, Chauchat mentionne que : « L'acte de nomination est le début de toute identité. Il en est le point de départ tout comme l'est l'acte de nomination du sujet par celui qui lui donne son nom. Dans notre société, le nom du sujet indique sa filiation, c'est-à-dire sa place dans la lignée. La nomination est le premier acte symbolique, celui qui permet d'avoir une identité, non seulement au sens formel et administratif de l'état civil, mais également au sens d'inscription dans l'ordre symbolique qui est celui du langage. De la même manière, l'identité du groupe et de ses membres s'origine dans le nom qui sert à le désigner. Il indique son origine, son histoire, sa place dans la société » (1999, 62).

La construction identitaire associée à l'anthroponymie est aussi couplée à l'appartenance. En effet, « [...] si nommer un objet du monde, c'est lui donner un sens, identifier un individu c'est le re-connaître » (Martin, 2005, 6). Le premier groupe auquel est intégré l'individu est celui de son appartenance sexuelle dont l'inscription sur les registres de l'état civil à sa naissance en est la matérialisation administrative. La nomination donne au sujet social une

unicité en terme d'espace nominal, elle est aussi « [un] ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation et de se définir en tant qu'acteur social » (Taboada-Leonetti, dans *Stratégies identitaires*, 1990, 44). Différents facteurs sont à l'origine de ces marqueurs identitaires tels que la nationalité, le sexe, la profession, etc. et se construisent à partir des différentes instances qui fédèrent la structure du groupe.

Toutefois, un autre type de nomination existe et qui déroge aux instances présentées ci-dessus. Il s'agit du pseudonyme appelé *nomen falsum* ou encore désigné par la locution : nom fait à plaisir. Utilisé dans le cadre de groupes en conflits ou encore en rupture avec la société civile, cet autonyme possède deux caractéristiques principales. D'une part, il sert à masquer l'identité civile et, d'autre part, il peut tout aussi bien être construit en puisant dans le stock d'anthronymes déjà existants ou être le résultat d'une autopoïèse.

L'Internet, appelé encore société numérique, est à l'origine d'une redéfinition de l'identité et des pratiques sociales usuelles en matière de communication. Selon Chauchat, l'identité du sujet est : « un rapport au monde, une certaine manière d'être et de se situer par rapport à l'environnement, et particulièrement par rapport aux autres individus et groupes » (1999, 7-8). Dans ce cas de figure, ce média, par sa familiarité : en règle générale, il participe des objets de la maison et se trouve ainsi faire partie du territoire privé de la personne - et par sa connexion au monde, avec tout ce que cela peut comporter de fascinant, mais aussi de dangereux, a développé chez le sujet social des tactiques prenant en compte ces données. Dans une étude réalisée par l'INSEE, Frydel (2006) précise que : « De tous les lieux connectés, la maison, le lieu de travail ou d'étude sont les points privilégiés d'accès à Internet [et que] 86,5 % des personnes disposant d'une connexion à Internet à la maison l'ont déjà utilisé au moins une fois, 80,9 % l'ont utilisé au cours du dernier mois » (Source : enquête « Internet au quotidien : un Français sur quatre »).

Certes, on se nomme pour se faire connaître puis reconnaître par l'autre, notre *alter ego* si proche : nous recevons ce qu'il désire nous dire par écran interposé, mais aussi si lointain : inconnu tant par son parcours de vie que par sa culture, il peut aussi bien habiter la même ville qu'à 300 km ou parfois plus loin encore. Aussi pour pallier ces inconvénients, l'internaute, lorsqu'il désire participer à des salons de conversations, émettre son opinion sur des forums, etc., a choisi de prendre une autre identité, soit un pseudonyme. Un dictionnaire dédié à l'Internet ainsi qu'aux sciences de l'informatique et des télécommunications donne de cet appellatif la définition suivante : « nom d'emprunt choisi par un internaute lorsqu'il communique en ligne avec d'autres internautes » (*Office de la Langue Française*, 2001, 806). Le *nomen falsum* est le nom sous lequel sera connu l'internaute auprès de ses pairs dans l'espace de telle ou telle communauté virtuelle ; il est aussi caractérisé par sa grande richesse créative. Cependant, toutes ces identités virtuelles coexistent avec celle du *nomen verum*, le nom légitime circonscrit par la loi. Si le nom propre ou *nomen proprium* induit une relation qui lie l'individu à son « je » et à la société civile, le *nomen falsum* signe celle de l'internaute à la société virtuelle de l'Internet. Le pseudonyme est un type de nomination particulier. Il se distingue des autres appellatifs abordés précédemment par plusieurs caractéristiques :

- c'est le « je » qui se nomme et non l'autre qui nomme le « je » ;
- il peut être modifié *ad libitum* ;
- au niveau du droit français, il n'engage pas son porteur sur le plan pénal. Sur le site Légifrance (www.legifrance.gouv.fr/), les seules mentions relatives au pseudonyme sont celles traitant de l'usage d'un pseudonyme dans le cadre du nom de famille ainsi que dans

celui de la protection des droits des auteurs des œuvres pseudonymes et anonymes : code de la propriété intellectuelle, art. L. 113-6 et L. 123-3.

2. Les différents statuts du pseudonyme sur Internet

La caractéristique principale du pseudonyme sur Internet est sa richesse en termes de créativité comme nous pouvons le voir dans le tableau 1.

<i>yackninja</i>	<i>Psychomath</i>	<i>LoloFromParis</i>	<i>monstred90</i>	<i>gothic-dragon</i>
<i>alcoolikUnonyme</i>		<i>Le surfeur d'Argent</i>	<i>unelephantcatrompenormement</i>	
Source : Enquête en ligne effectuée auprès de 300 internautes de juin 2002 à juin 2003 (Martin, 2005)				

À partir d’une enquête en ligne effectuée entre 2002 et 2003, Martin précise : « L’analyse du processus de création onomastique du pseudonyme montre qu’il existerait une manière d’antinomie entre l’anonymat en usage sur l’Internet et la nature des choix anthroponymiques. En effet, les chiffres nous indiquent que les classes thématiques regroupant les choix des interviewés se répartissent comme suit : « 139 sujets ont choisi la classe thématique dénommée ‘histoire personnelle du sujet’ alors que l’ensemble des deux autres classes thématiques intitulées ‘objets sociétaux’ et ‘marques indicelles de la personnalité du sujet’ n’ont été sollicitées que par 145 interviewés » (2006, 156). Cette étude avait été faite sur la base d’un échantillon représentatif de 300 internautes.

L’analyse de la création onomastique des pseudonymes référencés dans la thèse de Martin (2005) montre qu’ils réfèrent aussi bien au champ lexical qu’au champ sémantique des termes choisis. Ainsi, dans le tableau 1, le pseudonyme : *unelephantcatrompenormement* renvoie au refrain d’une comptine enfantine. L’ensemble de cette unité lexicale tend au figement car l’unité phrastique « un éléphant ça trompe » appelle implicitement l’adverbe « énormément ». Dans ce jeu lexico-sémantique, l’internaute fait également appel aux tropes. Des « noms faits à plaisir » comme *Psychomath*, renvoyant à la lexie « psychopathe » et *alcoolikUnonyme*, référant à l’association des « Alcooliques Anonymes », ont été formés à partir de la figure de style appelée « calembour » et qui est un « jeu d’esprit fondé soit sur des mots pris à double sens, soit sur une équivoque de mots, de phrases ou de membres de phrases se prononçant de manière identique ou approchée mais dont le sens est différent » (Définition consultable sur le TLFi ou Trésor de la Langue Française informatisé par le lien : <http://atilf.atilf.fr/>). Dans le tableau 2, il est présenté d’autres créations pseudonymiques avec, en regard, leur analyse grammaticale.

<i>Formes grammaticales</i>	<i>Unités lexicales simples [UL] et unités phrastiques [UP]</i>
Lexie simple [LS] Collocation simple - tendances au figement ; - éléments interchangeables	- <i>moniquevallin</i> (Q.457.282.a) : Ce type de collocation s’applique à l’ensemble prénom et nom propre qui peuvent être interchangeables. Le prénom en initiale et le nom propre en finale ou bien le contraire.
Lexie simple [LS] Locution - figement moins strict que dans les	- <i>angebleu8</i> (Q.289.198.a) : Cette [US] rappelle l’actrice Marlène Dietrich, surnommée « L’ange bleu ». Cette locution serait en cours de figement. L’évocation d’une telle couleur pour un tel ange actualise implicitement une référence faite à cette artiste ;

composés.	- En ce qui concerne le chiffre 8, il marque le rang des homonymes sur l'Internet. Ce dernier n'acceptant pas les doublons.
Lexie complexe [UP] Composés - fossilisation, - pas de modification de la structure de l'[UP].	- <i>idiotduvillage</i> (Q.117.86.a) : Fossilisation de cette [UP]. En effet, le premier terme peut être actualisé dans des expressions telles que : « c'est idiot » ou « il est idiot » mais ce lexème suivi du partitif appelle l'[UP] entière.
Source : Martin, 2006, 37-38	

L'internaute peut également se servir de son pseudonyme afin de se positionner vis-à-vis d'un enjeu de société. À partir d'un forum dédié à l'environnement durable (<http://www.developpementdurable.com/>), nous avons compilé deux cents autonymes. À ce propos, la thématique de cet ouvrage qui a été publié courant 2012, est articulée d'une part, autour de la nomination abordée sous un angle général et, d'autre part, autour du pseudonyme sur Internet étudié plus spécifiquement. À la date du 4 septembre 2010, le nombre d'internautes inscrits sur le forum du site était de 3452 membres. L'analyse du corpus fait apparaître différentes catégories de pseudonymes. Dans le tableau 3, il est présenté 35 autonymes construits directement ou indirectement à partir du thème du forum.

<i>abeille</i>	<i>cosmetique bio</i>	<i>evydemmentbio</i>	<i>laurence-aboneobio</i>	<i>patteblanche</i>
<i>becfigue</i>	<i>Cotenature</i>	<i>fan2reva</i>	<i>ma cantine bio</i>	<i>pau</i>
<i>bioeco</i>	<i>DELAIR</i>	<i>formazur</i>	<i>main verte</i>	<i>pays</i>
<i>bioetglamour</i>	<i>Ecologo</i>	<i>GGreen</i>	<i>mareebasse</i>	<i>recupelec</i>
<i>chacunsonbio</i>	<i>Ecopartners</i>	<i>greener</i>	<i>mariniere</i>	<i>sol94</i>
<i>cielnature</i>	<i>Elyazalée</i>	<i>hamafrance</i>	<i>Natur L Beauté</i>	<i>tomatesdelatreille</i>
<i>colibri</i>	<i>EnergieVair</i>	<i>jurancon</i>	<i>ofleury</i>	<i>VM ENERGIE</i>
Source : Martin, M. 2012 <i>Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet</i> . Paris: L'Harmattan http://www.developpementdurable.com/ Site consulté le 4 septembre 2010				

La catégorie susmentionnée montre que la distribution des autonymes qui la composent peut être intégrée dans des sous-rubriques plus spécifiques comme celle dont les pseudonymes sont construits autour du terme « bio » avec 7 occurrences (voir tableau 4) et qui fera l'objet de notre étude.

<i>bioeco</i>	<i>chacunsonbio</i>	<i>evydemmentbio</i>	<i>ma cantine bio</i>
<i>bioetglamour</i>	<i>cosmetique bio</i>	<i>laurence-aboneobio</i>	
Source : Martin, M. 2012 <i>Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet</i> . Paris: L'Harmattan http://www.developpementdurable.com/ Site consulté le 4 septembre 2010			

L'élément préfixal *bio* « est un emprunt au grec *bio-*, représentant le substantif *bios* qui désigne non pas le fait de vivre, mais la manière de vivre, le mode de vie humain (quelquefois animal), d'où concrètement les moyens de vivre, les ressources, et à l'époque tardive, la foule, le monde » (DHLF, 2006, 403). Au cours de ce texte, nous utiliserons l'acronyme DHLF pour *Dictionnaire historique de la langue française*. Nous pouvons noter que chacun de ces autonymes synthétise à la fois une appartenance : le monde du « bio » et une manière de se situer par rapport à celui-ci. Pour le pseudonyme *bioeco*, ce positionnement idéologique est articulé autour du préfixe *bio* lui-même amplifié par le préfixe *eco* dans la mesure où ce dernier réfère au terme « écologie ». Néanmoins, comme le préfixe *eco* peut s'appliquer à un grand nombre de termes qui lui sont dérivés, il est donc

impossible d'affirmer qu'il s'agit bien du référent «écologie». Le *nomen falsum bioetglamour* situe l'internaute dans un univers qui subsume l'écologie et le glamour ; *chacunsonbio* met en avant la notion de choix et donc de liberté individuelle avec le pronom possessif «son». Pour le pseudonyme *cosmetique bio*, le discours autonymique infère une revendication d'appartenance avec la mise en relief du terme «cosmétique». *evydemmentbio* est un autonome construit sur un mode assertif avec l'élément préfixal *bio* situant l'univers de l'usager. Dans l'occurrence : *laurence-aboneobio*, l'internaute utilise la troisième personne du singulier pour référer à son identité nominale ; celle-ci est décryptée comme suit : Laurence (est) abonnée au bio. Il s'agit d'une unité phrastique complète renvoyant à un discours assertif écrit au présent de l'indicatif. La dernière occurrence *ma cantine bio* est un autonome qui situe l'appartenance de l'usager au monde du bio dans un secteur spécifique : celui de la nourriture avec l'unité lexicale «cantine». L'analyse de l'ensemble de ces pseudonymes montre que l'internaute se sert de son pseudonyme comme discours, lequel synthétise un message qui met en relief un aspect particulier de son appartenance au monde du «bio».

Dans le cadre des articles de presse mis en ligne, les internautes ont la possibilité d'émettre des commentaires. Afin d'illustrer ce phénomène, il sera présenté quelques pseudonymes identifiant des commentaires relatifs à un événement important : la coupe du monde de football. Cette dernière s'est tenue, du 11 juin au 11 juillet 2010, à Johannesburg en Afrique du Sud (cf. www.lafriquedusud.com/coupedumonde/villeetstade2010.htm). Ce site a été consulté le 8 septembre 2010. L'équipe de France (les Bleus) a perdu et leur entraîneur Raymond Domenech a été licencié. Cette information, relayée par le portail MSN et consultable par le lien : <http://news.fr.msn.com/m6-actualite/france/article.aspx?ucpg=9&cp-documentid=154588161#uc2Lst> a donc fait l'objet d'un article dont le chapeau était ainsi libellé : AFP, Mise à jour : lundi 6 septembre 2010 18:15, Raymond Domenech licencié «pour faute grave, sans négociation, selon la FFF (Fédération Française de Football). Il a été suivi de 308 commentaires à la date du 6 septembre 2010. À la date du 8 septembre 2010, nous avons donc relevé 150 pseudonymes.

La création onomastique des internautes renvoie à différents items dont l'émission de jugements sur l'univers du football, l'appartenance à tel ou tel club de football, ou la formulation de critiques à l'encontre des protagonistes des événements relatés par MSN (voir tableau 5). Afin de comprendre la nature de ces polémiques, il sera présenté un bref historique des événements qui ont fait la manchette de ce portail. Lors de cette rencontre sportive, plusieurs incidents en ont émaillé le déroulement, notamment le refus des Bleus (équipe française de football) de s'entraîner suite à l'exclusion de Nicolas Anelka. Cette décision a fait l'objet d'un communiqué lu par Raymond Domenech, leur entraîneur. Par ailleurs, tant les coûts de l'hôtel hébergeant l'équipe de France que celui choisi pour la secrétaire d'État aux Sports, Rama Yade, ont été sources de polémique (<http://www.liberation.fr/sports/0101641594-la-chambre-d-hotel-prevue-pour-yade-plus-chere-que-celles-des-bleus>). Ce site a été consulté le 8 septembre 2010.

<i>anti_FFF</i>	<i>DecuDuFoot</i> (déçu du foot)	<i>monsieur le ministre</i>	<i>psg 91</i> (Football Club du Paris Saint-Germain)	<i>une bonne vérité</i>
<i>deal deal</i>	<i>GIRONDINS DE CŒUR</i> (Football Club Girondins de Bordeaux)	<i>politicards-profiteurs</i>	<i>poubelledu13</i>	<i>vive Domenech</i>

Source : Martin, M. 2012 *Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris: L'Harmattan <http://news.fr.msn.com/m6-actualite/france/article.aspx?ucpg=9&cp-documentid=154588161#uc2Lst>
Site consulté le 8 septembre 2010

En procédant à l'analyse des autonymes montrés dans le tableau 5, nous constatons que, par leur biais, certains internautes ont voulu montrer leur désaccord ou leur accord face aux événements qui faisaient le chapeau de l'article (licenciement de Raymond Domenech pour faute grave sans négociation) avec les pseudonymes suivants : *anti_FFF* (contre la Fédération Française du Football), *DecuDuFoot* (déçu du foot), *deal deal* (association de l'univers du football à celui de la marchandise), *une bonne vérité* (l'internaute cautionne les raisons qui ont présidé à la sanction donnée à Domenech), *vive Domenech* (en revanche, cet usager est un admirateur de Domenech). D'autres usagers déclinent leur pseudonyme comme une référence à leur appartenance ou à leur rejet d'autres clubs : *GIRONDINS DE CŒUR* (Football Club Girondins de Bordeaux), *poubelledu13*, *psg 91* (Football Club du Paris Saint-Germain). Enfin, deux appellatifs font référence à Rama Yade et à la polémique qu'elle avait suscitée lors du choix de son hôtel en Afrique du Sud : *monsieur le ministre*, *politicards-profiteurs*.

3. Le pseudonyme à valeur émotionnelle

Si les usagers de l'Internet construisent certains de leur pseudonyme comme porteur de revendications, d'appartenances ou d'opinions, il en est d'autres qui y mettent un contenu émotionnel. À ce propos, Plutchik (2003) a répertorié huit familles d'émotions fondamentales : le chagrin, la peur, la colère, la joie, la confiance, le dégoût, l'anticipation et la surprise (citée dans *Le lexique des émotions*, Blumenthal, 2009, 44). Afin d'exemplifier notre propos, nous avons choisi vingt-quatre autonymes dont le contenu renvoie à l'item « émotion » et qui ont été relevés sur un forum indépendantiste de la province du Québec au Canada. Ils sont présentés dans le tableau 6.

<i>Béni Oui Oui</i>	<i>JaYa</i>	<i>garnacier</i>	<i>shokin</i>	<i>The Godfather</i>
<i>Deicidus</i>	<i>Le Magnifique</i>	<i>QuebecEnRuine</i>	<i>Somnobilis</i>	<i>Vielhomme</i>
<i>Diantre!</i>	<i>Néant</i>	<i>Respect</i>	<i>Tabarnack</i>	<i>ViRuZ</i>
<i>Héhé</i>	<i>necro99</i>	<i>Shacal</i>	<i>Temps Noirs</i>	<i>ZeRyT</i>
<i>Insomnia</i>	<i>Obi Wan Celeri</i>	<i>shadow of light</i>	<i>TestaMora</i>	

Source : Martin, M. 2012 *Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris: L'Harmattan <http://www.independance-quebec.com/forum/forum-18.html>
Site consulté le 27 août 2010

Nous trouvons des interjections dont certaines sous forme d'injures : *Diantre!*, *shokin* pour « shocking » ayant pour sens « choquant » en langue française, *Héhé*, *Tabarnack* (injure québécoise créée à partir du terme « tabernacle »), un groupe de pseudonymes articulés autour de sentiments comme le doute ou la défaite : *Béni Oui Oui*, *Insomnia*, *Néant*, *necro99* dont l'apocope « nécro » renvoie à un élément « tiré du grec 'mort, cadavre', servant à construire des substantifs et des adjectifs du vocabulaire savant » (Consultation de la définition sur le site : <http://atilf.atilf.fr/>), *Obi Wan Celeri* autonyme tournant en dérision le

personnage Obi-Wan Kenobi, un des héros du film « La guerre des étoiles », *QuebecEnRuine*, *shadow of light*, *Somnobilis*, *Temps Noirs*, *TestaMora*, anthroponymes référant à des émotions liées au désespoir ou au désenchantement. Quant aux autonymes restants, ils se répartissent autour de l'indépendance du Québec : *Deicidus*, néologisme ressemblant à une forme latine et créé par l'internaute : Je décide, *JaYa* pour oui, oui, de la colère ou de la peur : *qarnacrier* pour carnassier, *Shacal* pour chacal, *ViRuZ* pour virus. Enfin, nous trouvons des pseudonymes très divers comme : *Le Magnifique*, *Respect*, *The Godfather*, *Vielhomme* et *ZeRyT* (le rite).

Sur d'autres forums mettant en jeu des éléments touchant le sujet dans sa sphère intime, la construction des autonymes renverra au champ des émotions de manière plus intime. Il en est ainsi dans le cadre du forum *Doctissimo* dédié à la santé (Consultation du site et compilation des pseudonymes le 17 août 2010 par le lien URL : <http://forum.doctissimo.fr/>). Ses différents index permettent à l'internaute d'accéder à des espaces de discussion pour des problèmes le concernant. Il y est évoqué notamment des maladies telles que l'anorexie et la boulimie. Quelques exemples de ces pseudonymes sont présentés dans le tableau 7.

<i>aapel</i>	<i>Embuee</i>	<i>help-me-please99</i>	<i>lost44</i>	<i>mon-mal-de-vivre</i>	<i>The-heart-of-a-girl-broken</i>
<i>Acoeurperdu</i> <i>u</i> <i>59100</i>	<i>etouffe</i>	<i>isuffer</i>	<i>mal 2 vivre</i>	<i>noiram49</i>	
Source : Martin, M. 2012 <i>Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet</i> . Paris: L'Harmattan http://forum.doctissimo.fr/ Site consulté le 17 août 2010					

L'analyse sémantique du corpus de ces onze pseudonymes montre que si les catégories déjà repérées sont pertinentes, elles peuvent parfois être modifiées tout en appartenant au même champ sémantique. Ainsi, le registre appelé « émotion » peut chevaucher celui de « sensation ». Certains pseudonymes évoquent la souffrance comme *etouffe*. Le créateur de cet autonyme a-t-il voulu évoquer le verbe « étouffer » dans son sens propre (souffrance physique appartenant au registre de la sensation) ? Ou bien ce verbe est-il pris dans son sens figuré, lequel renvoie à une souffrance morale appartenant au domaine des émotions ?

En procédant à l'analyse lexicale des termes « nourriture », « anorexie » et « boulimie », le premier étant considéré comme le terme générique subsumant les deux autres, nous obtenons les définitions suivantes :

- nourriture : ce qui sert à l'alimentation des personnes (*DHLF*, 2006, 774), champ sémantique : alimentation ;
- anorexie : perte d'appétit pathologique (*ibid.*, 151), champ sémantique : santé ;
- boulimie : sensation continue de faim intense (*ibid.*, 471), champ sémantique : santé.

Par ailleurs, les termes « anorexie » et « boulimie » font partie du champ sémantique de la maladie qui désigne une « altération de la santé chez l'homme » (*ibid.*, 2107). La consultation du dictionnaire des synonymes et des antonymes de Dupuis montre que l'unité lexicale « maladie » a pour synonymes : « mal, malaise, indisposition, affection, trouble, souffrance, calamité, épreuve, infirmité » (1961, 355). Cet ensemble de synonymes ne sont-ils pas en corrélation avec le champ des émotions répertorié par Plutchik et, plus spécifiquement, à celui du chagrin, de la souffrance ?

Le tableau 7 comprend les onze autonymes suivants : *aapel*, *Acoeurperdu59100*, *Embuee*, *etouffe*, *help-me-please99*, *isuffer*, *lost44*, *mal 2 vivre*, *mon-mal-de-vivre*, *noiram49*, *The-heart-of-a-girl-broken*. Ces pseudonymes sont construits à partir de termes appartenant au champ sémantique de la maladie et de la souffrance comme il est montré dans le tableau 8.

Tableau 8 – Mise en comparaison des unités lexicales « maladie » et « souffrance » avec les pseudonymes relevés sur le forum du site <i>Doctissimo</i>	
<i>Maladie</i>	
mal, malaise, indisposition, affection, trouble, souffrance, calamité, épreuve, infirmité (Dupuis, 1961, 355)	
<i>Souffrance</i>	
désolation, affliction, douleur, peine, mal, torture, supplice, rage, malaise, indisposition (<i>ibid.</i> , 543).	
<i>aapel</i>	appel (appel à l'aide)
<i>Acoeurperdu59100</i>	le terme « perdu » réfère à la souffrance morale de l'internaute
<i>Embuee</i>	signifie « rendre confus, troublé » (<i>DHLF</i> , 2006, 548)
<i>etouffe</i>	le verbe « étouffer » a pour sens « asphyxier » (<i>ibid.</i> , 1330)
<i>help-me-please99</i>	« Aidez-moi, s'il vous plait » est un appel à l'aide
<i>isuffer</i>	« Je souffre ». En effet, <i>to suffer</i> en anglais signifie « souffrir »
<i>lost44</i>	<i>lost</i> en anglais a pour sens « perdu »
<i>mal 2 vivre</i>	Ces autonymes sont explicites avec l'utilisation de la locution « mal de vivre »
<i>mon-mal-de-vivre</i>	
<i>noiram49</i>	Nous avons le terme « noir » qui renvoie à des locutions comme « avoir des idées noires »
<i>The-heart-of-a-girl-broken</i>	« Le cœur brisé d'une fille ». Avec le terme « brisé » (<i>broken</i>), ce <i>nomen falsum</i> synthétise la souffrance endurée par cette internaute.
Source : Martin, M. 2012 <i>Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet</i> . Paris: L'Harmattan http://forum.doctissimo.fr/ Site consulté le 17 août 2010	

Dans ce cas de figure, la procédure créative du pseudonyme met en exergue la souffrance de l'utilisateur et la synthétise avec des autonymes particulièrement révélateurs.

4. Conclusion

Force est de constater qu'un certain nombre de phénomènes ressortent de cette étude. Sur Internet, la créativité est pléthorique et si le but mis en avant est celui de la nomination de l'utilisateur, les objectifs en amont diffèrent en fonction des sites visités par l'internaute. Les pseudonymes sur Internet ne sont pas des anthroponymes figés comme peuvent l'être ceux en usage dans la société civile. En effet, ces autonymes peuvent mettre en relief des attentes ou des qualités supposées sur un site de rencontres (Batard, 2007), être créés à partir de l'histoire personnelle dans le cadre de relations avec des proches (Martin, 2006, 126). Dans le cas de figure des commentaires liés aux thématiques autour desquelles sont articulés les forums ou encore à des articles rédigés par des journaux en ligne, il semble que l'utilisateur se serve de son espace nominal pour amplifier un point de vue, une revendication, une émotion, etc.

L'analyse des pseudonymes présentés dans cette étude montre qu'ils sont conjugués à la première personne du singulier puisqu'ils ont à la fois le statut d'énonciateur et d'espace nominal. Le pronom personnel « je » est un déictique qui situe le locuteur dans la situation de communication (Kerbrat-Orecchioni, 1980, 40). Dans ce cas de figure, parce que le rôle pluriel du pseudonyme recouvre une seule et même entité, c'est-à-dire l'internaute et que cet autonome se décline sous la forme d'un « je » déguisé, celui-ci pourrait alors avoir valeur de déictique. La fonction première du pseudonyme est la nomination, car l'accès à des forums de discussion, à des salons de conversation (chatrooms), à l'émission de rétroactions opérées sur

des articles de journaux en ligne ou de blogues, n'est possible qu'à cette condition. Le statut pluridimensionnel du pseudonyme sur Internet montre également un surinvestissement spécifique (revendications, appartenances, opinions, émotions, etc.) qui prendrait alors le pas sur le rôle dévolu à l'anthroponyme en général.

Par ailleurs, le fait que l'internaute fait porter à son pseudonyme des valeurs qui relèvent de son espace intime, n'est-il pas corrélé à la nature même d'Internet ? En effet, si la société numérique s'enracine dans la société civile, elle ne la duplique pas pour autant. L'internaute est au carrefour de deux phénomènes qui s'opposent l'un à l'autre tant par leurs concepts que par les pratiques sociales qui en découlent. Il s'agit de l'anonymat et de la sphère privée. Une grande partie des internautes consulte Internet depuis leur domicile, du moins en France, ce qu'une étude de l'INSEE (l'Institut national de la statistique et des études économiques) corrobore : « Le réseau familial ou amical est plus sollicité que les lieux publics : un quart de la population s'est déjà connecté chez des amis, des voisins ou de la famille et seulement un dixième dans un cybercafé, une boutique Internet, une bibliothèque... » (Frydel, 2006, 1). Finalement, l'internaute est inscrit, à la fois, dans une organisation groupale, mise en place au sein d'une spatialité particulière : chacun derrière sa machine gardant une distance physique quasi uniforme, et l'est aussi dans son groupe d'appartenance intime, puisque bien souvent l'utilisation de l'ordinateur est une pratique sociale qui se déroule à son domicile. Sur Internet, il semble donc qu'il y ait télescopage entre distance physique réelle commune à l'ensemble des usagers,¹ laquelle s'inscrit dans la distance répertoriée par Hall comme intime (de contact direct à ~ 0,45 m) (1971, 143), l'espace souvent privé où est situé l'accès à ce média et la distance symbolique existant entre l'utilisateur et son interlocuteur ce que nous retrouvons notamment avec l'utilisation sur Internet du pronom d'adresse « tu » qui, en langue française, marque la distance affective : « tu/tu pour la familiarité, vous/vous pour la distance » (Kerbrat-Orecchioni, 1996, 47) ou encore avec le téléchargement illégal considéré comme échange et non comme vol. Ces aspects particuliers de la nomination n'ouvrent-ils pas un espace de liberté où ce qui ne peut être exprimé dans le corps des textes (conversations, commentaires, etc.) l'est alors sous couvert de créativité ? Et, plus largement, où ce qui ne peut être dit dans la société civile l'est dans la société virtuelle par le biais du pseudonymat ?

Bibliographie

- Batard, Annick. 2007. De l'insécurité numérique à la vulnérabilité de la société. Dans: Actes du 14e colloque international Informatique et Société, *Anonymat, pseudonymat, homonymie: les sites de rencontres personnelles sur Internet au risque de l'indiscrétion*. Paris: CREIS. <http://www.lecreis.org/colloques%20creis/2007/BATARD.pdf>
- Blumenthal, Peter. 2009. Le lexique des émotions. Dans Iva Novakova. *Les noms d'émotion : trois systèmes d'ordre*, 41-64. Grenoble: Ellug.
- Brunet, G, Darlu, P, Zei, G. 2002. *Le patronyme, histoire, anthropologie et société*. Paris: CNRS.
- Chauchat, H, Durand-Delvigne, A. 1999. *De l'identité du sujet au lien social*. Paris: PUF.
- Dupuis, H. 1961. *Dictionnaire des synonymes et des antonymes*. Montréal: Éditions Fides.
- Frydel, Y. 2006. *Internet au quotidien : un Français sur quatre*. Paris: INSEE.

¹ Cf. Martin, Marcienne. 2008. Cultural attitudes towards technology and communication. In Fay Sudweeks, Herbert Hrachovec, Charles Ess (ed.), *L'Internet et ses usages, proxémie et pseudonymat*, 127-136. Murdoch University: School of Information Technology.

- Ghasarian, C. 1996. *Introduction à l'étude de la parenté*. Paris: Editions du Seuil.
- Hall, T. E. 1971. *La dimension cachée*. Paris: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1996. *La conversation*. Paris: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Lévi-Strauss, C. 1962. *La pensée sauvage*. Paris: Plon.
- Martin, Marcienne. 2012. *Se nommer pour exister – L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris : L'Harmattan.
- Martin, Marcienne. 2008. Cultural attitudes towards technology and communication. In Fay Sudweeks, Herbert Hrachovec, Charles Ess (ed.), *L'Internet et ses usages, proxémie et pseudonymat*, 127-136. Murdoch University: School of Information Technology.
- Martin, M. 2006. *Le pseudonyme sur Internet, une nomination située au carrefour de l'anonymat et de la sphère privée*. Paris: Éditions L'Harmattan.
- Martin, M. 2005. *Les constructions identitaires du sujet à travers la mise en place de pseudonymes et l'émergence d'un nouveau code langagier via l'outil Internet*. Thèse de doctorat: Saint-Denis, Île de La Réunion.
- Mead, M. 1963. *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris: Plon.
- Office de la Langue Française. 2001. *Dictionnaire d'Internet, de l'informatique et des télécommunications*. Québec: Les publications du Québec.
- Rey, A. 2006. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert.
- Taboada-Leonetti, I, Vasquez, A. 1990. *Stratégies identitaires*. Paris: PUF.

Marcienne Martin
Villa Juvénal
2, rue Mathieu Laurens
34000 Montpellier
France
marcienne.martin@hotmail.com